

**Devenir
biodistrict
S'engager
comme
territoire
rural en
transition**

**Actes du
colloque européen
en Biovallée
19 mai 2022**

**DÉCOUVRIR
S'INSPIRER
AGIR**

Animation du colloque

Augustin Guendouz

Secrétaire Général de l'Association Biovallée

Avec la participation de

Claude Veyret

Fondateur d'Ecologie au Quotidien
& pillier de la Biovallée

Lamia Latiri-Otthoffer

Chercheuse à la Bergerie Nationale
de Rambouillet

Raffaele Basile

Responsable de la communication
du biodistrict du Cilento en Italie

Pierre Antoine Landel

Ancien enseignant-chercheur
au Laboratoire PACTE

Karine Melzer

Présidente de l'association Biovallée

Anna Gasquet

Maison de l'Europe & EuropeDirect
Drôme-Ardèche

Salvatore Basile

Président du Réseau International
des Biodistricts INNER

Jaime Manuel Carvalho Ferreira

Président d'Agrobio, Portugal

Éric Gall

Directeur-adjoint d'IFOAM Organics Europe

Cesare Zanasi

Professeur à l'Université de Bologne &
Responsable scientifique d'INNER

Jean Serret

Président de la Communauté de Communes
du Val de Drôme en Biovallée

Aina Calafat Rogers

Responsable des projets internationaux
chez la SEAE, Espagne

L'association Biovallée participe au projet européen EducEcoRegions, inscrit dans le programme éducatif européen Erasmus+, et met en avant la Biovallée comme territoire rural de référence en termes de durabilité et de soutenabilité. Ce projet, en partenariat avec la Bergerie Nationale du Rambouillet, vise la rencontre, le partage et l'inspiration entre biodistricts, des territoires ruraux en transition au sein desquels autorités publiques et acteurs locaux s'engagent pour l'usage durable de leurs ressources locales.

A la suite de ses partenaires européens, l'association a organisé un séminaire pendant une semaine, le dernier du projet, et a accueilli des territoires ruraux d'Italie, d'Espagne et du Portugal, afin de leur présenter le territoire Biovallée. Ils ont ainsi pu découvrir notre vallée et ses paysages, rencontrer les acteurs locaux et échanger sur la question de la transition écologique, sociale et économique des ruralités européennes.

Au terme de cette semaine de séminaire, l'association Biovallée a organisé une journée de colloque le 19 mai 2022 dont voici les actes.

L'association Biovallée et ses partenaires biodistricts sont membres d'un réseau européen nommé INNER (International Network of Eco-Regions) qui les rassemble et les fédère autour d'enjeux communs. Agriculture biologique et agroécologie, alimentation saine et locale, tourisme soutenable sont au cœur de ces projets de territoire et concernent d'autres secteurs comme l'énergie, la mobilité, l'éco-construction, ou encore la culture, le patrimoine et l'histoire propre à chaque territoire et à ses habitantes et habitants.

Ce premier colloque marque ainsi le réengagement de la Biovallée au sein du réseau INNER et pose une première brique de la stratégie de diffusion et d'essaimage portée par l'association Biovallée, afin de partager savoirs, expériences et inspirations dans un esprit d'hospitalité, de solidarité et de coopération entre territoires ruraux européens en marche dans leur transition.

Introduction
Claude Veyret



Pilier de l'histoire de la Biovallée, Claude Veyret introduit cette journée de colloque en dévoilant son témoignage de la rencontre entre le territoire de la Biovallée et celui du Cilento, situé au sud-est de Naples dans la province de Salernes, qui a marqué les débuts de l'histoire du réseau international des biodistricts INNER. Il rajoute que cette aventure a pu naître grâce à la présence de Didier Jouve ainsi qu'à la réflexion sur les dimensions politique, philosophique et poétique de cette vision territoriale.

Ce travail s'est constitué lors de visites de territoires, autrefois appelés districts, entre Philippe Mejean, Jean Serret et Didier Jouve et dans le cadre du GPRA (Grand Projet Rhône-Alpes). Ils avaient dès lors imaginé des **territoires apprenants** les uns des autres tel un jumelage entre ruralités, riches de savoirs à partager.

Les objectifs naturels et sous-jacents de ces jumelages étaient **hospitalité, fraternité et paix** entre territoires afin qu'ils puissent se connaître et travailler ensemble par-delà les frontières. Bien que ces valeurs soient difficilement quantifiables, elles n'en restent pas moins essentielles pour le territoire, ses habitants et ses visiteurs. Ces valeurs portées résonnent d'un certain écho avec l'actualité européenne avec la présence d'un partenaire biodistrict à Hranice en République Tchèque, non loin de la frontière ukrainienne...

Construire ces biodistricts, c'est aussi construire la paix en Europe.

L'essence des biodistricts est basée sur ses savoirs, savoir-faire et savoir-être autour des thèmes de l'agriculture biologique et du terroir, l'alimentation saine et locale, l'environnement et les ressources naturelles et patrimoniales à préserver ainsi que la question d'un tourisme plus durable. L'ensemble de ces thèmes a comme fil directeur la **revitalisation rurale**, grâce à un développement économique, socio-économique, culturel et écologique pour une **gestion durable des ressources locales**.

Ainsi, comme dans l'organisation de l'association Biovallée, les idées des collèges et leur représentation peuvent être mises en avant afin d'intégrer différentes parties prenantes, reflet de la diversité qui fait territoire. Grâce à cette **inspiration interterritoriale**, la prochaine marche sera de mettre en dynamique et en lien les dimensions politiques et exécutive, sphères ayant tout à gagner en travaillant ensemble pour leur territoire.

Biovallée, Biodistrict : territoires vivants

En quoi l'entrée agricole et alimentaire est motrice d'une transition plus globale ?

TABLE RONDE
10h30—11h30

1



Quelles sont les dynamiques qui traversent les territoires, leur émergence, leur évolution ? Quels sont les différents points d'entrées dans ces dynamiques territoriales et plus précisément l'entrée agricole et alimentaire ?

Lamia Latiri-Otthoffer

Chercheuse à la Bergerie Nationale de Rambouillet

La Bergerie Nationale du Rambouillet est un établissement national public d'enseignement agricole, sous la tutelle du ministère de l'agriculture, qui a pour mission principale d'accompagner les transitions agroécologiques dans ses établissements d'enseignement.

Leur programme d'accompagnement *Enseigner à produire autrement* noue le lien avec les biodistricts. La question des territoires et du rôle de son agriculture, au travers de ses structures ateliers et écoles, comme bases d'expérimentation et de lieux de diffusion d'innovations.

Raffaele Basile

Responsable de la communication du biodistrict du Cilento en Italie

Présent dans les débuts de la coopération Cilento-Biovallée, Raffaele Basile a la conviction des **chemins parallèles** entre territoires ruraux dans leur transition commune. Il insiste sur la notion de "bio-territoire" comme territoires avant tout vivants.

Pierre Antoine Landel

Ancien enseignant-chercheur au Laboratoire PACTE

Pierre-Antoine Landel était, lors de ses travaux en Biovallée, cadre des collectivités territoriales, agent de développement dans le Diois ainsi que salarié au sein de syndicats agricoles. Il pose la question du passage de l'expérience à la connaissance ainsi que sur la transmission des savoirs. Ce sont des processus qui nécessitent le partage transverse au sein du territoire et en relation avec d'autres, ce qui permet une prise de recul sur son propre territoire et ses problématiques.

Un territoire n'existe pas sans sa relation avec d'autres territoires.

Est-ce que seules l'agriculture et l'alimentation sont des entrées en matière de transition territoriale ?

Pour **Lamia Latiri-Otthoffer**, ces entrées sont les éléments fondateurs et fondamentaux dans une logique de réappropriation des ressources du territoire, des besoins de ses habitants et dans un esprit de souveraineté alimentaire. L'agriculture fait donc partie intégrante des axes centraux dans le modèle biodistrict comme porte d'entrée mais également de sortie vers d'autres axes comme l'agrotourisme ou encore la culture gastronomique locale.

Par ailleurs, un certain nombre d'axes sont indissociables : énergies et production alimentaire, qualité de l'environnement et de l'eau, qualité des paysages, tourisme et plus largement du bien vivre sur le territoire. Ces sujets sont en interconnexion permanente.

Le territoire est alors vu comme support, mais également comme outil dans la réflexion de son aménagement. A chaque territoire ses objectifs, en fonction de son histoire et de son projet pour son avenir. L'entrée pour tendre vers un biodistrict passe donc par ce volet agriculture et alimentation, thèmes du socle commun construit par INNER sous la forme d'une chartre. L'enjeu principal reste donc la question alimentaire et sa reconnexion au territoire grâce à son agriculture et ses parties prenantes.

Un changement de système ne suffira pas, un changement de paradigme ou de vision est nécessaire en parallèle.

Raffaele Basile évoque un double aspect technico-politique entre transition territoriale effective et portage politique, un travail de fond mais également de forme est nécessaire. Il met cependant en garde contre les "transitions malicieuses".

Pierre-Antoine Landel analyse la transition comme un passage entre deux systèmes en équilibre. Pour donner matière à son analyse, il parle de mythologie "CAME" pour Compétitivité, Attractivité, Métropolisation et Excellence, et alarme sur la nécessité d'inventer une autre mythologie face aux menaces et aux enjeux. Il propose une mythologie "CARE" pour Coopération, Autonomie, Réflexivité et Engagement. De plus, il a analysé les dynamiques des arrière-pays méditerranéens et il apparaît que très souvent l'agriculture est mobilisée par le biais d'un processus de spécification des productions comme l'huile d'argan du Maroc, les oignons doux des Cévennes, ou la filière des Plantes à Parfum Aromatiques et Médicinales (PPAM) en Biovallée. Ces exemples de **coordinations "extraordinaires"** entre néo-ruraux et paysans traditionnels natifs font émerger des filières agricoles biologiques de renom avec des sources communes : dynamiques culturelles historiques, actions concrètes, rencontres entre populations et acteurs, ouverture d'esprit au sein du territoire ainsi que l'élément Eau au fil de la vallée.

*Habiter le territoire,
au sens d'y résider
mais aussi avoir
capacité à le
transformer en tant
que paysan.*

Lamia Latiri-Otthoffer est plus mitigée sur sa définition de la transition et son rapport à la réalité du terrain. Elle l'analyse comme une tentative d'équilibre entre deux systèmes en déséquilibre, comme un processus expérimental et collectif. Par le biais d'un film pédagogique sur les fermes d'inspirations permacoles, elle insiste sur le "**potentiel territorial global**" et sur ce que le biodistrict offre pour des systèmes alimentaires réellement durables.

Raffaele Basile inclut la sphère sociale dans la biosphère pour un équilibre territorial. Il propose un changement dans la vision du tourisme ou plutôt de "la visite" : partage de savoirs, savoir-faire, savoir-être, produits bruts ou finis, artisanat, spécialités, traditions entre "hôtes et visiteurs" avec des moyens de transports collectifs et/ou rustiques. Il prend l'exemple sur l'emploi d'un agent de tourisme durable au sein du biodistrict Cilento.

Il faut trouver le courage de renoncer aux excès.

Pierre-Antoine Landel rebondit sur le "**bricolage territorial passionnant**" en Biovallée avec des avancées, des erreurs, des faillites mais des innovations à la clé. *Les financements locaux ont encore du mal à émerger*, analyse-t-il, en se remémorant un complexe financement d'un four à séchage dans la vallée de Quint. Il ajoute que deux rôles sont primordiaux dans la coordination territoriale :

— Les chefs de file, qui permettent le débat et la décision commune avec une légitimité technique, politique et de proximité.

— Les acteurs articulatoires, en lien avec d'autres échelles territoriales, assurent les médiations.

Raffaele Basile ajoute qu'il a fallu 20 ans de travail au Cilento afin de globalement maîtriser l'économie interne du territoire.

Lamia Latiri-Otthoffer livre le concept de pédagogie active dans l'enseignement agricole avec une mise en situation des élèves afin qu'ils analysent par eux-mêmes les processus de développement territoriaux. Cet exercice leur permet projection et analyse imaginative pour un terreau fertile à l'innovation agricole telles des "voies de traverses" pour apprendre la réalité du terrain, autrement.

Pierre-Antoine Landel conclut avec la notion de construction des connaissances par le biais de la transition. Cela se traduit tout d'abord par une dominance des connaissances "importées" de l'enseignement agricole public, puis une remobilisation d'anciennes connaissances grâce aux savoirs locaux, et enfin plus récemment, une construction de nouvelles connaissances grâce à l'action et à la capitalisation des savoirs de ces deux mondes.

questions

Jean-Louis Virat
Laboratoire de la transition

David Arnaud
Syndicat Mixte de la Rivière Drôme

Bruno Rebelle
Cabinet Transitions

Florence Marchon
CEREMA

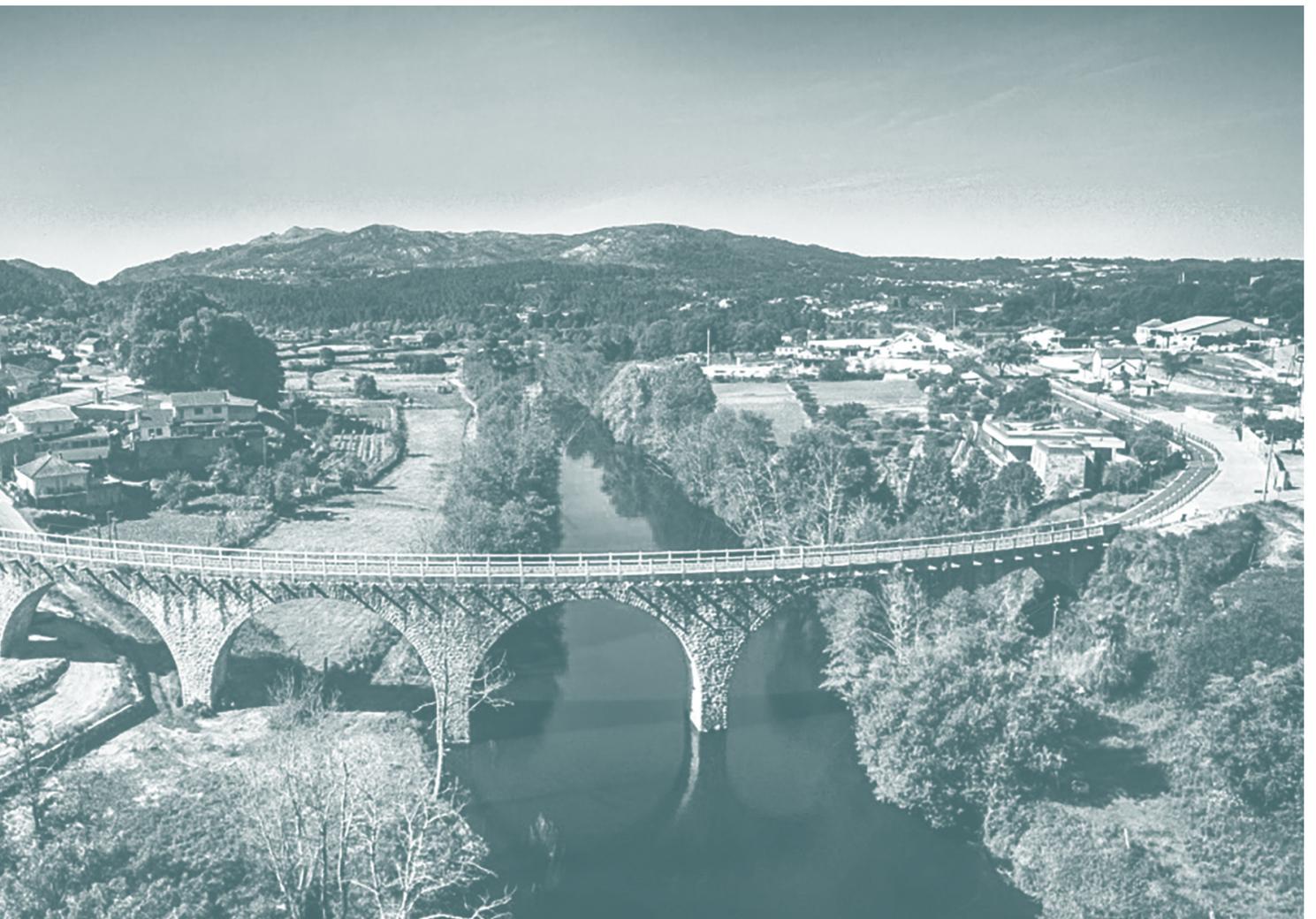
- Qualité et évolution de la délibération en articulant différentes échelles territoriales.
- Reconnaissance des singularités, mise en place de complémentarité voire de réciprocité, mise en place de délibération régulière.
- Emergence de lieux d'innovation comme *TransforMont* pour l'interaction entre porteurs d'innovation territoriaux et les capacités du territoire à orienter ses stratégies.
- *Dessine-moi un paysage bio* tourné dans le Cilento, la Suisse et en Biovallée d'abord à destination de l'enseignement agricole puis s'est diffusé dans des associations, des collectivités territoriales et enfin a suscité l'intérêt de politiques pour l'animation de sessions.
- Gestion autour de la temporalité et de l'urgence à évoluer : acteurs du terrain, empilement des gouvernances, démultiplication des sollicitations, politique décentralisée et risque de dispersion voire d'épuisement des acteurs politique et civil.
- Rappel des moyens présents lorsqu'une décision politique est prise dans le sens commun en référence à la récente crise pandémique.
- Mettre en avant les intérêts du territoire et de ses habitants à voir émerger un modèle de biodistricts.



réponses



Biodistrict du Cilento—Italie



Biodistrict de Sao Pedro do Sul—Portugal

Quel est l'intérêt d'une approche et d'une mise en réseau européenne et internationale ?

TABLE RONDE
11h45—12h45

2



Quel est l'intérêt de se mettre en réseau national, européen, international ?

Quel enjeux et quels apports pour les membres biodistrict ?

Faut-il se réunir à l'échelle planétaire pour échanger sur la question de la transition des territoires ruraux ?

Introduction

Augustin Guendouz

La pratique du biodistrict est territoriale mais son concept est appuyé par la commission européenne.

Visionnage de la vidéo de

Éric Gall

directeur-adjoint d'IFOAM Organics Europe

Des actions ont été entreprises par IFOAM Europe pour faire reconnaître les biodistricts dans les politiques européennes comme approches territoriales pour la création et le développement de systèmes alimentaires durables.

Par ailleurs, un volet du projet européen de la *Ferme à la fourchette*, inclut dans la stratégie du Pacte Vert, fait mention du soutien dans la mise en œuvre et le développement des biodistricts à travers l'Europe. Un travail de fond sur une vision long terme des zones rurales en Europe est effectué par la Commission Européenne.

Le biodistrict de la Biovallée est appelé à candidater au prix de l'agriculture biologique organisé par IFOAM Organics Europe, Copa Cogeca, le comité des régions ainsi que le comité européen économique et social.

Les concepts de biodistrict et leur application se structurent donc au niveau européen, entre la Commission Européenne, le Parlement Européen et le Comité européen des régions, afin d'influer sur les programmes structurels et les financements européens.

Question à Karine Melzer, présidente de l'association Biovallée

Qu'est-ce que l'on recherche dans un type de réseau comme INNER ?

Karine Melzer, met en lien les visites des biodistricts au Portugal et en Espagne avec les actions entreprises par l'association Biovallée : structure associative, 4 collègues représentés, la filière des PPAM, l'ilot *J'entreprends en Biovallée*, le projet *Sous les arbres... Rejoignons-nous* ainsi que sa communauté d'adhérents.

Les réseaux de territoires en transition comme INNER permettent de :

- Comparer des trajectoires de développement différentes et d'identifier des divergences et convergences, ainsi que des spécificités uniques au territoire.
- Identifier certains freins et leviers, permettant de mieux comprendre notre territoire tels des "effets miroir".
- Multiplier les façons de donner envie aux territoires d'engager leur transition notamment en partageant la dynamique de la Biovallée.
- Effectuer une démarche réciproque en trouvant des solutions hors du territoire ainsi que proposer ses pratiques et outils. Cela permet de mieux se réapproprier notre territoire.
- Défendre ses droits et intérêts au sein d'un réseau de territoires ruraux européens en transition, dans une perspective de programmes spécifiques d'accompagnement et de financement.

Question à Salvatore Basile, président du Réseau International des Biodistricts

Quel intérêt pour un réseau tel qu'INNER ? Qu'apporte le réseau aux territoires qui veulent engager une dynamique de biodistrict ?

Salvatore Basile commence par rappeler les missions de INNER, réseau international des biodistricts (ou Eco-Regions en anglais) :

- Soutenir ses parties prenantes avec le secteur biologique et agroécologique européen.
- Proposer son expertise pour construire une stratégie commune avec ses biodistricts partenaires par la formation sur le terrain et la recherche académique.
- Former et accompagner des territoires ruraux en transition grâce à un outil de suivi des biodistricts.
- Inciter le partage de savoirs et de pratiques entre biodistricts.

INNER fait partie d'un réseau plus vaste : la GAOD, pour Global Alliance for Organic Districts, qui rassemble plus de 1300 parties prenantes à travers le monde.

Question à Jaime Manuel Carvalho Ferreira, président d'Agrobio, Portugal

Qu'est-ce qu'INNER vous a apporté ?

Pour Jaime Ferreira, INNER a apporté au biodistrict portugais Sao Pedro do Sul un moyen de mettre tous les acteurs du territoire en lien dans une démarche commune, chose rendue très complexe au sein de ce territoire montagnard en déprise et faiblement peuplé. Tenter de relier paysans et agents de tourisme, de rapprocher production et consommation biologique et locale ainsi que de valoriser le biodistrict comme nouveau modèle territorial a permis un réengagement de ses habitants pour leur territoire. Il ajoute que de plus en plus de territoires ruraux portugais demandent un accompagnement territorial spécialisé autour de l'agriculture biologique et de l'agrotourisme.

Son séjour à Biovallée lui a apporté inspiration, rencontres et projets à "importer" au Portugal parmi laquelle Terre de liens.

These biodistricts are good for us, our health and our planet.

Question à Anna Gasquet, Maison de l'Europe & EuropeDirect Drôme-Ardèche

Comment le réseau des maisons de l'Europe peut-il s'inscrire dans le réseau INNER ?

Anna Gasquet travaille pour la Maison de l'Europe, qui est une porte d'entrée européenne pour le citoyen sur son territoire. Ces maisons sont de potentiels relais entre territoires, acteurs et habitants afin d'identifier les besoins locaux et les ressources mobilisables par l'Union Européenne. Elles sont l'interface physique entre les habitants d'un territoire et INNER, avec des informations et des pratique sur les autres biodistricts.

questions

Max Behr

Association Biovallée

Quelle est la stratégie sur l'eau et sur la réorientation du tourisme, notamment urbain, au sein des biodistricts ?

Salvatore Basile nous répond qu'un certain nombre de biodistricts ont vu leur émergence en lien avec l'élément de l'eau qui reste pionnier dans la structuration territoriale :

— Le biodistrict italien de Bolsena dans la province de Viterbe sur la qualité de l'eau de leur lac avec une agriculture conventionnelle encore présente.

— Le biodistrict de Majorque, présent et représenté par Aina Calafat Rogers, sur la question des précipitations et de la quantité d'eau disponible pour l'irrigation de l'agriculture biologique face à sa concurrente conventionnelle et au tourisme de masse.

Il rajoute que les biodistricts ont besoin d'une *masse critique*, tant au niveau de leur nombre que de leur gouvernance, afin de pouvoir influencer sur leur développement territorial structurel.

Quant à la réorientation du tourisme, **Jaime Ferreira** insiste sur le fait que l'offre actuelle dans les territoires ruraux ne permet que d'absorber très partiellement les touristes urbains. En revanche, cette part est en augmentation significative, notamment depuis l'épidémie de Covid-19. La structuration du tourisme local est en cours avec le travail autour des productions biologiques et de l'entretien des paysages. Il ajoute que la France possède des ressources en termes de structuration de l'offre touristique rurale et serait riche d'apprentissage pour d'autres pays et biodistricts.

Pierre Antoine Landel

Il remarque la concentration de biodistricts en Italie et interroge **Salvatore Basile** sur ses raisons :

D'éventuels dispositifs de promotion des biodistricts ont-ils été mis en avant et/ou une configuration politique particulière a-elle été mise en place ?

Salvatore Basile répond que le Cilento, et les biodistricts italiens en général, ont dû passer par des actions de lobbying au niveau national et qu'elles ont conduit à une législation nationale sur les biodistricts. Il ajoute que l'Italie est le premier pays au monde à adopter cette méthodologie particulière de développement rural. Cette concentration s'explique par le plan de soutien national (recovery's and resilience plan) mais aussi par le travail des biodistricts italiens sur leur thématique du tourisme durable, qui leur a permis de leur apporter fonds et visibilité, bénéfiques pour leurs actions de lobby. Il nous précise que la confiance de la population dans leur biodistrict est déterminante dans sa cohérence lors d'élections locales notamment. La population est alors partie prenante dans le développement de son territoire et s'assure du respect de ses recommandations par le prochain élu en lien avec la charte des biodistricts.

Anna Gasquet intervient en insistant sur la place de l'AIAB (l'association italienne d'agriculture biologique) et sa structuration régionale qui fût aussi clé dans le portage politique des biodistricts au niveau national. Elle ajoute que les cultures régionales fortes en termes d'identité, de traditions et de spécialités en Italie ont également créé un terreau fertile pour le modèle biodistrict. Elle précise que le plan de relance italien est financé en majorité par l'Union Européenne et que par conséquent, ses exigences en matière d'environnement y sont plus appliquées.

Lamia Latiri-Otthoffer, met en avant un concept parallèle, celui des Projets Alimentaires Territoriaux (PAT) qui compte à date environ 400 plans en France et dont l'émergence fut amplifiée par la crise de la Covid-19. Certains de ces PAT ont la même configuration territoriale que les biodistricts et sont donc à rapprocher dans leur concept et pratique parallèles ainsi que dans leur articulation.

réactions

Comment mettre en mouvement un territoire pour qu'il devienne un biodistrict ?

TABLE RONDE
14h30—15h30

3



Comment faire rentrer des territoires dans cette dynamique ?

Comment les accompagner et quel rôle pour la Biovallee et son association, s'inscrivant dans ces types de démarche d'essaimage ?

Introduction

Le biodistrict du Chianti visité par Augustin Guendouz

Ce biodistrict se reconnaît dans les lignes directrices mis en avant par l'IFOAM Europe en termes de diffusion de la culture biologique grâce au soutien des administrations publiques avec une résolution municipale fondatrice du biodistrict.

L'engagement, l'enthousiasme et la collaboration des fermes biologiques, des citoyens, des techniciens et des administrations locales furent clé dans la création de ce terreau fertile pour une croissance culturelle nécessaire et progressive.

Question à Cesare Zanasi, professeur à l'Université de Bologne

Quel déclencheur pour qu'un territoire rural entre dans la dynamique biodistrict ?

Cesare Zanasi répond qu'il y a une première question à se poser pour un territoire : sommes-nous prêts à devenir biodistrict ? Ce dernier doit être prêt à ajuster son développement dans une démarche de changement, d'où le support, en particulier au démarrage du projet, d'un réseau de territoires aux problématiques similaires. Bien que son concept et sa pratique soient encore dynamiques, des conditions préalables existent pour intégrer INNER.

En effet, plusieurs séries d'indicateurs existent afin de se positionner par rapport à ces conditions et permettre ainsi le suivi territorial. Un outil de suivi et d'évaluation a ainsi été créé avec des questions clés et des rapports entre besoins et ressources territoriales. Les dimensions de l'outil se veulent transverses pour permettre un diagnostic territorial distancié.

Ainsi l'analyse de son contexte, de sa compétitivité, du respect des valeurs des biodistricts, de sa structuration, de son stade de développement et de l'orientation de son marché permettent une analyse fine du territoire rural étudié. Une première phase de diagnostic est alors engagée avant une seconde phase d'interventions structurelles en lien avec les acteurs territoriaux, le fil directeur restant l'harmonie entre cet outil cadre-méthodologique, le contexte local et le projet propre à chaque territoire.

Il est à noter que cet outil bénéficie de plusieurs années de recherche et a été expérimenté avec des communautés de pêcheurs méditerranéens avant d'être appliqué aux biodistricts italiens et prochainement espagnols.

Une première phase est prévue à Majorque en cette fin juin 2022.

Question à Jean Serret, président de la Communauté de communes du Val de Drôme en Biovallée (CCVD)

Comment le développement s'est deroulé en Biovallée ? Quelle était la prospective ? La génèse du projet Biovallee ?

Jean Serret nous raconte comment le projet de territoire de la Biovallée fut et reste toujours un long travail de structuration territoriale qui dure depuis plus de 30 ans. Ce projet a été porté par une volonté commune de rendre la Drôme baignable dans une optique de développement touristique et plus globalement de bien-être sur le territoire. Nombre de conflits sur l'usage de l'eau ainsi que des pollutions diverses ont conduit le directeur de l'eau à proposer la "petite loi sur l'eau" à la CCVD et à en devenir ainsi territoire expérimental. Cette expérience a conduit à la création d'une commission locale sur l'eau, composé de citoyens, d'élus et d'administrations, puis au premier Schéma d'Aménagement de l'Eau. Une vingtaine d'années de travaux communs furent nécessaires pour rendre la rivière Drôme baignable, ce qui a insufflé un dynamisme et une fierté profonde aux acteurs du territoire.

*On peut inverser le
court du destin, nous
êtres humains élus.*

Après cette victoire territoriale, les acteurs de la Biovallée eurent envie d'aller plus loin sur d'autres thématiques : agriculture biologique, alimentation, éco-construction, énergies renouvelables, économie circulaire, gestion des déchets, mobilité douce, tourisme durable, gouvernance participative et citoyenne...

L'ensemble du travail sur ces thématiques s'est fait pas à pas, sans plan prédéfini strict pour se donner de la liberté d'action et du temps. Le territoire a ainsi amélioré la qualité de ses éléments : l'Eau puis la Terre, l'Energie (pour le feu) et enfin l'Air... S'appuyant sur l'envie et l'empathie, il mobilise le concept d'un cinquième élément, celui de l'adhésion de chacun à un projet pour tous qu'il appelle "transport intellectuel". Il s'appuie alors sur l'histoire du territoire et la notion de relais ou de transmission intergénérationnelle et insiste sur le besoin d'association de "moteurs" dans différentes instances avec une vision commune pour leur territoire.

*Quels que soient les
continents ou les
communautés, l'élu
doit se poser les
questions d'usage
des éléments du
sacré.*

Question à Aina Calafat Rogers, Société Espagnole d'Agriculture Agroécologique

Quel parallèle de ce témoignage au contexte espagnol ?

Des histoires pleines de vies qui nous reconnectent à notre territoire répond Aina Calafat, qui précise que les ruralités espagnoles intéressées par la démarche biodistrict sont territorialement plus complexes que la Biovallée car constituées de terres non-agraires comme Alicante ou Majorque. La question de l'eau est la principale raison de penser le territoire comme biodistrict avec des problématiques de potabilité, de pollution et d'érosion des sols. Il y a un conflit d'usage sur l'eau entre le tourisme de masse, l'agriculture intensive et la volonté des habitants à pouvoir vivre sur leur île avec une eau en quantité et qualité suffisantes...

Il est alors nécessaire de relancer la communication entre communautés locales, de mobiliser leurs habitants par le biais d'ateliers participatifs et de donner la parole à leurs paysans. Aujourd'hui, au sein du biodistrict de la Serra de Tramuntana à Majorque, la part des terres agraires en agriculture biologique est située autour des 20% et l'autonomie fourragère à 25%, un travail a été fait sur l'achat de produits biologiques par les visiteurs ainsi que sur le gaspillage alimentaire. Ce biodistrict est dorénavant porté par une association de paysans biologiques.

Jean Serret nous fait part de ses origines espagnoles et du contexte historique difficile avec peu d'eau et de denrées alimentaires disponibles. Ces grands parents ont ainsi dû migrer en Algérie pour y cultiver la Terre. Il nous parle également d'équilibre démographique entre zones urbaines et rurales à l'origine de dynamique territoriale profonde, de la problématique foncière à laquelle est confronté la Biovallée comme d'autres ruralités françaises ainsi que de la protection des plus vulnérables au sein des ruralités. En mot de fin, il partage sa confiance vis-à-vis de l'inventivité et de la solidarité de celles et ceux qui habitent leur territoire et met en garde contre d'éventuelles "grandes déconvenues" si ces valeurs restent en arrière plan.

Peu importe que les habitants connaissent la Biovallée, l'important est de faire territoire pour sa qualité et pour notre bien-être.

Cesare Zanasi remarque qu'il lui manque certains indicateurs, peut être plus sensibles, comme les chemins guidant la volonté commune de construction de biodistrict : histoire, identité, vision... En d'autres mots : un récit de territoire pour son avenir.

Rapport d'étape Claude Veyret

A chaque territoire ses leviers d'engagement tels que la rivière, la forêt, l'accueil ainsi que son orientation en lien avec son passé et sa vision pour son avenir. Le brassage des populations, notamment entre natifs et néo-ruraux, pour un renouveau démographique est également clé pour le territoire et son développement autour d'enjeux communs.

En Biovallée, cette ouverture a permis à des mouvements syndicalistes, communistes, socialistes ou encore anarchistes de s'installer et de s'investir pour cette terre d'accueil. A chaque vague d'immigration, italienne en 1922 avec le fascisme, espagnol en 1939 avec la chute de Barcelone ou encore avec les résistants durant la Seconde Guerre Mondiale, correspond une nouvelle phase de revitalisation du territoire. Claude Veyret met en relation ces phases historiques avec une prochaine, caractérisée par un potentiel exode urbain et une réhabitation des résidences secondaires avec pour espoir que les enfants et les petits-enfants des propriétaires s'y installent en harmonie avec la population locale. Il rajoute qu'un avantage clé des territoires ruraux comme le nôtre est la préservation de la qualité de son environnement pour leur renaissance.

Il félicite alors la capacité de certains territoires, comme le biodistrict du Cilento, à refuser un certain modèle de développement et de tourisme et ainsi à remettre en cause la notion de progrès en utilisant l'imaginaire collectif en intégrant les écoles au cœur du projet. Des "chantiers de réparation" sont à mettre en avant sur chaque territoire, les perspectives et les espoirs sont à la hauteur des tâches qui incombent à leurs habitantes et habitants.

Il nous rappelle que seulement une minorité inconnue de la population était résistante durant la Seconde Guerre Mondiale, mais qu'à sa sortie, cette minorité fut mythifiée bien au-delà des réalités. Il existe donc ces moments de bascule où la population engagée et optimiste l'emporte une fois la tempête passée...

*Biovallée, Biodistricts :
territoires d'avenir*

Conclusion

Karine Melzer

Ainsi se conclut ce premier colloque sur le thème des biodistricts ayant pour mission de susciter engagement et envie auprès des territoires ruraux afin qu'ils engagent également leur transition écologique, sociale et économique.

L'association Biovallée a dû prendre de la distance avec INNER pendant quelques années afin de se recentrer sur son territoire pour mieux s'investir dans cette collaboration européenne. Le prochain colloque est prévu en 2023 et aura pour but, entre autres, d'inciter élus locaux, régionaux, nationaux et européens à rentrer dans la dynamique des biodistricts.

Un prochain rôle sera alors à construire pour le territoire de la Biovallée et son association dans l'essaimage du modèle biodistrict vers d'autres territoires.

D'ici la détermination de ce rôle, Biovallée et son association, restent ouvertes aux visites afin d'inspirer d'autres territoires ruraux dans leur transition.



Echange de présents, symboles
du partenariat Biovallée-Cilento
Karine Meizer et Emilio Buonomo,
Président du biodistrict du Cilento

Association Biovallée
Place Michel Paulus
26400 Eurre
04 26 52 11 22
biovallee.net

design graphique studiomesdames.com

Territoires d'Innovation – Biovallée, un programme co-piloté par :

